

HORS PROGRAMME

Maud Beauvois
Lycée Henri Darras, Liévin

Malgré mes belles programmations annuelles ou séquentielles, les plannings et listes d'activités qui s'accumulent sur mon bureau et dans mon agenda, une année scolaire ne peut se dérouler sans imprévus. Qu'il s'agisse d'un problème matériel ou d'effectifs, il est parfois impossible de mener à bien des activités qui s'inscrivaient normalement dans un enchaînement logique de séances. Chacun d'entre vous se souvient des sueurs froides apparues quand le lecteur DVD, la salle pupitre ou la photocopieuse furent déclarés inutilisables, quand un changement de salle empêcha l'utilisation des ressources stockées dans l'autre, ou lorsque la moitié de la classe disparut inopinément, happée par une sortie scolaire ou une compétition sportive – dont bien sûr nous n'avions eu aucun écho... Dès lors, que faire, et comment ? Ces heures semblent souvent à première vue en bonne voie d'être perdues : le dépit ou l'agacement du professeur, qui voit sa séance tomber à l'eau, se joint dans ce cas au manque de concentration des élèves, que nos péripéties de début d'heure ont amusés et distraits, ou qui considèrent qu'il serait bien peu logique de travailler, « puisque les autres ne sont pas là ». Dès lors, il est difficile de rassembler ses esprits et de mettre en place un cours cohérent avec ceux qui ont précédé, dans la déception de voir nos projets écroulés. Chacun, et moi la première, a connu de terribles secondes pendant lesquelles notre seule pensée fut : « Mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir leur faire faire ? »...

Bien au contraire, et même si ces situations sont souvent pénibles ou déstabilisantes, il m'est arrivé d'envisager, après quelques années d'enseignement et plusieurs expériences desquelles je me suis plus ou moins bien sortie, ces écueils comme des aubaines. Professeur de lettres classiques, donc de trois disciplines

agencées selon de subtils regroupements d'élèves, en poste sur deux établissements, je suis très souvent confrontée à des imprévus. En marge de mes programmations, ils sont l'occasion de mettre en place des activités ludiques, voire originales, dont les élèves gardent pour la plupart – bilans de fin d'année à l'appui – un souvenir enthousiaste, au rebours de ma perplexité première, l'occasion également d'essayer des choses et de prendre le temps de davantage communiquer avec mes élèves et leurs difficultés. Ainsi oral, ateliers d'écriture ou travaux de groupes, que je pratique par ailleurs de façon régulière, ont pu trouver leur place dans ces créneaux, où ils m'ont permis de sauver la mise et d'expérimenter, en effectifs réduits, des ateliers que je pourrai programmer, cette fois, une autre année. Je me propose donc de présenter ici quelques-unes des séances hors programme que j'ai pu mener dans tous ces cas, testées lors de nombreuses situations de détresse pédagogique, et regroupées par souci de clarté autour de trois points : l'improvisation immédiate et sans aucun matériel, les séances qui nécessitent ensuite un minimum de préparation, et enfin la question des dernières heures de l'année scolaire. Je précise d'ores et déjà que toutes ces idées ne sont pas l'apanage du « hors programme », mais peuvent aussi être mises en place de façon pertinente dans une heure où tout va bien, notamment dans des séances d'aide individualisée ou de module.

PREMIÈRE SÉRIE D'ACTIVITÉS, OU COMMENT IMPROVISER SANS LES MAINS OU PRESQUE

Avec un classeur rempli mais pas de stylo : bilans, et autres activités de révision

Les bilans oraux

Lorsqu'un obstacle quelconque empêche la progression de ma séquence, il m'est tout d'abord possible de vérifier que le début de cette dernière a été assimilé. L'activité peut paraître simpliste, mais je me rends en effet compte chaque année que mes élèves n'ont pas une conscience claire de mes progressions, malgré les titres inscrits au tableau ou sur les textes, les « logos » que j'insère en haut de mes photocopies et les thématiques redondantes, par exemple dans les lectures analytiques. Lorsqu'il est temps de ranger le classeur à la fin d'une séquence, seul ou en suivant un bilan pré-rempli, certains semblent découvrir, ou d'ailleurs ne perçoivent toujours pas, la cohérence de certains groupements de textes, notamment dans les classes de seconde qui ne complètent pas régulièrement de descriptifs d'activités. Dès lors, j'ai pris l'habitude, sur des créneaux d'AI, dans lesquels je convoque en début d'année toute la classe par groupes de dix élèves mais qui fonctionneront ensuite sur la base du volontariat, de leur faire dire, avant de leur faire écrire, ce sur quoi portent les cours en cette période, et ce qu'ils sont censés en retenir. Ce n'est pas facile, pour un élève de seconde, de réviser une séquence dont les subtilités lui échappent. Proposer cette activité à l'oral et en petits groupes aide souvent les plus faibles – qui sont en général ensuite demandeurs pour venir en AI –, et me permet de repérer les failles dans ma programmation : finalement, si aucun

n'est capable de formuler tel trait caractéristique du fantastique par exemple, c'est que je n'ai sûrement pas été moi-même claire sur ce point. Comme cette activité est à mon sens très utile pour ma classe, je n'hésite pas à la pratiquer n'importe quand dans l'année lorsque surgit l'imprévu, ou plus rapidement, en fin d'heure par exemple. Plusieurs mises en place sont possibles, selon le temps que j'ai à ma disposition : sur une heure complète avec un effectif d'une classe complète, après avoir créé des groupes de quatre, je les fais réfléchir sur la problématique de la séquence, en ce qui me concerne actuellement : « En quoi le Romantisme est-il un mouvement novateur ? ». Les élèves ont le droit de feuilleter classeurs et manuels, mais de ne prendre aucune note. J'espère ainsi que ce ne seront pas uniquement les meilleurs qui vont construire et préparer une réponse sur un bout de papier, mais que c'est oralement et au fil des échanges qu'ils vont se mettre d'accord sur le contenu à proposer en réponse, et éventuellement l'agencement de cette dernière, et la mémoriser, puisque je désigne parfois au dernier moment le rapporteur du groupe. Ce dernier passe au tableau, avec pourquoi pas une durée de prise de parole imposée – trois minutes, c'est déjà énorme –, ou le droit à une deuxième chance ; on fait ensuite le bilan, que chacun peut enfin rédiger et conserver pour le devoir. Autre avantage de cette activité : elle entraîne un rangement des classeurs ! Organiser ainsi des petites séances de révision entre élèves est profitable et rassurant pour eux, instructif pour moi, qui vérifie ainsi immédiatement où ils en sont¹.

Quizz et autres activités de révision

Mes élèves aiment également beaucoup les « quizz », qu'ils créent aussi de temps en temps pour réviser en AI, en alternance avec les bilans oraux, en suivant les « colonnes » du bilan que je leur fais remplir ou que je fournis à chaque fin de séquence, à savoir « auteurs et œuvres », « procédés/ notions à savoir par cœur », « lien entre le document et la problématique », ou encore « méthodologie ». Chaque groupe peut se charger de rechercher dans le classeur de quoi créer des questions dans telle catégorie, avant de les soumettre aux autres. Je peux soit contrôler les questions avant qu'elles ne soient posées, soit demander aux autres de les modifier si elles leur paraissent peu pertinentes ou mal formulées. Ces activités de quizz ne rencontrent du succès que si les élèves sont motivés cette heure-là, et engendrent, il faut l'avouer, un certain désordre, finalement profitable puisque les élèves se prennent souvent au jeu. Je ne les pratique en fait jamais en classe complète, sauf en fin d'année où l'aspect un peu trop bruyant du cours est moins dérangeant. Il y a deux ans, mes terminales et moi-même avons mis trois bonnes heures à créer un Trivial Pursuit sur les quatre œuvres au programme, et ils se sont tellement investis et ont si bien fouillé les classeurs et œuvres à la recherche de telle citation que tous ont révisé ! Si j'en ai le temps, je pense faire de même cette année avec mes premières. Si le quizz entraîne à une évaluation, le mieux est de garder une trace des questions qui ont posé problème et d'en fournir après coup la liste aux élèves.

1. Je vous renvoie ici à l'article de Catherine Mercier, « *Quand les élèves de lycée réfléchissent au programme* », qui traite plus spécifiquement des bilans et anticipations.

Autre variante, toujours dans ces activités de bilans : je fais réfléchir la classe à ce que peut être le devoir surveillé : quelles connaissances précises j'attends d'eux, que ce soit des dates, des titres d'œuvres ou des définitions ; quel travail d'écriture je peux leur proposer, en rapport avec les activités d'écriture menées dans la séquence ; quelle image a toutes les chances de réapparaître dans le devoir ; etc. Ce n'est qu'une variante du quizz. Chaque groupe peut proposer un DS aux autres, mais il faut pour cela avoir plus d'une heure devant soit.

Enfin, et même si nous ne sommes ici plus dans l'oralité, je pratique une dernière activité autour des bilans intermédiaires : selon le niveau de mes élèves, je leur demande, seul ou à deux, de créer un paratexte et des questions sur un texte que nous avons étudié en classe complète. Sur le modèle des mises en page des manuels de littérature, ils doivent proposer une petite présentation, des notes (par exemple de vocabulaire) et quelques questions, de compréhension ou s'orientant vers le commentaire. L'exercice est assez difficile, et peut rencontrer un franc succès ou faire un lamentable flop selon la difficulté de la séquence et la motivation des élèves.

Sans stylo et même sans classeur : argumentation

En restant dans les activités orales qui ne nécessitent aucun matériel, les heures « perdues » sont également une bonne occasion de pratiquer la dissertation, autour des problématiques de séquences (voir plus haut) ou de sujets suffisamment larges pour être abordés assez tôt dans l'année de seconde, du type « La littérature n'a-t-elle pour but que de divertir ses lecteurs ? ». Je profite des effectifs réduits pour faire travailler mes élèves sur la dissociation entre argument et exemple, qui pose problème dans les copies. Parfois, les idées ne s'appuient en effet sur aucune exemple ; d'autrefois des exemples ne sont pas mis efficacement au service de l'argumentation. Dès lors, je mets mes élèves par paires, l'un devenant « Monsieur Argument » et l'autre « Monsieur Exemple ». Ils ont quelques minutes pour réfléchir à un argument, quel qu'il soit, du moment qu'il répond à la problématique énoncée, avant de passer au tableau, où ils se répartissent la prise de parole. Cet exercice assez amusant a pour moi de multiples avantages : celui de les faire parler sur un point qu'ils ont eux-mêmes choisi, de les entraîner à développer les idées dans la dissertation, mais aussi d'être suffisamment clairs pour que les allusions à des œuvres littéraires qu'ils proposent en illustration soient compréhensibles par le reste de la classe, et même ceux qui n'ont jamais lu les œuvres en question, et qui ne se gêneront pas pour déclarer qu'ils n'ont rien compris à l'exemple proposé, entraînant par leur réaction une reformulation immédiate de la part de « Monsieur Exemple ». S'il me reste du temps, je peux proposer, à partir des différentes prestations, un exemple de plan global pour la dissertation.

DEUXIÈME SÉRIE D'ACTIVITÉS, AVEC UNE HEURE POUR PRÉPARER

Lancer un court atelier d'écriture

Parmi les exercices dits « de type bac » que les élèves de seconde découvrent lors de cette première année au lycée, celui qui pose le plus de problème à mes élèves est assurément l'écriture d'invention. Alors qu'à première vue ils se disent que ça va être facile et qu'on va les laisser tranquilles avec les paragraphes, introduction et autres titres soulignés, la déconfiture est vite au rendez vous. Alors que le commentaire et la dissertation, ou les travaux argumentatifs en général, ont un aspect répétitif et cadré qui les rassure, et grâce auquel ils peuvent également gagner des points, l'écriture d'invention est à la fois libre et pleine d'attentes implicites qui les dépassent. Depuis deux ans, je lance, en cours, en plus de divers travaux d'écriture, une écriture d'invention par séquence, pour éviter les catastrophes et déterminer avec les élèves quelles sont les attentes du sujet, de quelle façon il faut le relier à la séquence, ou de quel type de texte ils peuvent s'inspirer. Voilà pour les enjeux et les consignes. Reste le plus ardu : écrire. Car l'écriture de mes élèves de seconde reste encore très éloignée des exigences de l'écriture d'invention au bac : ils racontent, c'est-à-dire qu'ils souffrent du symptôme que je nomme « du film d'action », dans lequel il se passe un évènement par seconde, ce qui donne un verbe d'action ou plus par ligne, et, au final, un travail parfois même illisible dans son incohérence... et de piètre qualité littéraire, au grand dam des élèves qui ont vraiment l'impression d'avoir rendu un devoir super. Du coup, et même si le propos n'est pas ici de m'étendre sur l'écriture d'invention en général, je propose chaque année deux devoirs qui les obligent à écrire sur une absence d'action. Pour faire bref, le premier est centré sur la description d'un plat, en parallèle avec leur lecture cursive d'*Une gourmandise* de Muriel Barbery² que je leur propose dans une séquence sur l'éloge et le blâme, et la seconde sur l'écriture de la nouvelle.

Dans ce dernier travail, je les oblige à centrer leur récit sur un laps de temps extrêmement court, et à, de ce fait, « dilater » l'instant, en lien avec la fin de la nouvelle « La Ronde » de Le Clézio³ sur laquelle nous travaillons en classe. Pour cela, mes élèves de seconde ont besoin d'« astuces » narratives, sur lesquelles nous nous penchons en module, mais qui peuvent être menées en classe complète, à condition de faire travailler les élèves par binômes. Je pratique de façon récurrente deux exercices. Le premier est né de mon premier contact avec le « syndrome du film d'action ». La consigne est simple : il s'agit d'écrire sur un sujet qui va immédiatement susciter un tollé, car inintéressant. Une personne qui balait ; un

2. *Une Gourmandise*, Muriel Barbery, Folio, Gallimard, 2002. Ce roman, narrant les dernières heures d'un célèbre critique gastronomique, alterne les chapitres faisant l'éloge des meilleurs plats qu'il ait savourés dans sa vie, et les portraits à charge que dresse de lui son entourage.

3. Jean-Marie Le Clézio, *La ronde et autres faits divers*, Gallimard, 1982. La nouvelle qui donne son nom à ce recueil a pour protagonistes deux adolescentes, qui, au terme d'une ronde en mobylette, volent le sac d'une passante. L'une d'elle se fait alors renverser par un camion, et la fin de la nouvelle s'attarde sur ses perceptions lors de son agonie.

homme qui dort ; une femme prend un bain ou essuie la vaisselle. Le sujet ne doit pas nécessairement être le même pour toute la classe. Comme en moins de dix secondes les « c'est nul », et « y a rien à dire » vont m'assaillir, j'ai pris l'habitude de proposer l'activité comme un défi : celui qui écrira le plus de lignes sur une fille qui se coiffe. Et qui ne fait que se coiffer : interdiction de créer un coup de téléphone, une personne qui la coiffe et lui parle. Seuls, ou souvent avec mon aide, des moyens de faire face à cette difficulté narrative se dessinent : comment sont ses cheveux ? Pourquoi se coiffe-t-elle ? Quand sommes-nous ? Où est-elle ? Et la plus intéressante : à quoi pense-t-elle ? Même si la démarche n'aboutit pas à un texte long, elle leur simplifie le travail pour la prochaine écriture d'invention.

Le deuxième exercice, beaucoup plus court, porte sur la description. Le but est de faire écrire aux élèves une phrase complexe descriptive sans répétitions. Tout d'abord, les élèves doivent choisir une chose ou un être, par exemple une bouteille. Puis, trois synonymes de ce mot, ou termes pouvant le désigner : « récipient, carafe, flacon ». Ensuite, trois adjectifs : « allongé, fragile, transparent ». Je demande ensuite trois phrases, comme : « La bouteille est un récipient fragile. Le flacon de cette bouteille est transparent. Une carafe allongée peut être confondue avec une bouteille ». Il faut enfin faire de ces trois phrases une seule, en utilisant au moins une subordonnée : « La bouteille, récipient fragile dont le flacon était transparent, ressemblait à une carafe allongée. » Une fois que les élèves ont compris le principe, ce peut être amusant, et je leur demande de s'inspirer de l'activité pour enrichir leurs écritures d'invention, notamment celle qui porte sur la description d'un plat.

Lecture à haute voix

Avoir une heure de cours qui se « libère » peut également être l'occasion de s'adonner à un exercice auquel j'avoue ne pas consacrer suffisamment de temps alors qu'il prend toute son importance en première pour l'oral de l'ÉAF, et dans bien d'autres circonstances de la vie, scolaires ou non : la lecture à voix haute. Bien lire un texte, c'est difficile, car il faut également le comprendre. Dans ma séquence précédente, qui portait sur la poésie romantique, j'avais programmé une activité de lecture sur deux séances de module. Dans un premier temps, par groupes de quatre, avec un poème différent par groupe, mes élèves de seconde, qui avaient à leur disposition une fiche contenant des rappels sur la prosodie – notamment e muets, diérèses et autres hiatus – ont déterminé quelles syllabes posaient problème, et ont proposé une « juste » lecture du texte poétique, c'est-à-dire rythmiquement correcte. Chaque élève a lu le texte à voix haute. Lors de la deuxième heure, j'ai reconstitué les mêmes groupes, en intervertissant les poèmes, de façon à ce qu'ils les connaissent, puisqu'ils les avaient entendu lire par d'autres quinze jours auparavant, sans pour autant les avoir lus par eux-mêmes. Les consignes étaient cette fois-ci plus complexes, la lecture des poèmes devant à la fois être juste et expressive. De ce fait, les élèves ont discuté sur le rythme, la tonalité à donner à chaque vers, et se sont en fait mis, sans trop en avoir conscience, à commenter les poèmes. Cette activité leur a beaucoup plu, d'autant que j'ai noté chaque prestation finale sur dix, et qu'ils se sont vus récompensés de leurs efforts. Les volontaires ont pu apprendre le poème par cœur pour la fois prochaine et être à nouveau notés.

Après cette expérience, j'ai décidé de modifier ma dernière séquence, dans laquelle nous venons d'entrer, sur *Le dindon* de Feydeau. Il y a quelques jours, j'avais prévu de consacrer une séance à la scène d'exposition, que j'ai fait lire par deux élèves. La lecture n'était pas préparée, et n'a pas été un succès. Quand j'ai voulu ensuite faire s'exprimer ma classe sur le sens du texte, il s'est donc avéré que de nombreux aspects comiques de la scène n'avaient pas été repérés. Nous avons donc consacré toute l'heure à lire le début de la pièce, soit trois pages au total. J'ai repris le même dispositif que lors du module sur la poésie : il n'était ici pas question de jouer, ni de faire des gestes (la lecture s'est pour l'instant faite assis), mais de donner la bonne tonalité, de retranscrire les sentiments des personnages. Environ la moitié de la classe a proposé sa lecture de la scène, et justifié certains choix en fonction de mes remarques. Une heure était un laps de temps trop court pour faire suivre cette expérience d'un vrai exercice de commentaire, mais je suis certaine qu'ils ont bien mieux compris le texte ainsi plutôt qu'en leur demandant de façon plus traditionnelle d'y retrouver les aspects comiques. Je suis donc bien tentée de consacrer toute ma dernière séquence à faire lire les élèves à fois haute. L'activité est moins génératrice de désordre que le jeu à proprement parler, et très profitable : Une fois de plus, c'est le recours à une activité « non programmée » qui m'a permis de suivre le fil de ma programmation initiale. Les activités suivantes s'inscrivent aussi dans ces chemins de traverse, mais le détour est aussi géographique puisqu'il nous mène en dehors de la salle de cours proprement dite.

Recherches documentaires

Les pistes suivantes nécessitent en effet d'avoir accès au CDI ou à une salle pupitre.

Le dîner des écrivains

La première activité de recherche est nommée « Le dîner des écrivains ». Il s'agit à la base d'une heure de découverte du CDI, du logiciel BCDI et du classement des ouvrages, que m'avait proposée un collègue⁴ quand je suis arrivée au lycée et que j'ai modifiée. Pour ma part, je la mène maintenant plutôt en cours d'année, puisque j'ai axé la recherche sur la notion de mouvement littéraire, qui est un peu ardue à aborder dès début septembre avec les classes de seconde. Pour constituer un « dîner des écrivains », les élèves doivent se répartir par groupes de quatre. On peut mener l'exercice avec la classe entière, à condition d'avoir l'aide et l'aval de la documentaliste. Chaque groupe se voit distribuer la fiche suivante :

4. Laurent Henry. J'ignore totalement s'il en est l'auteur.

LE DINER DES ÉCRIVAINS

Votre mission est d'organiser un diner d'écrivain et d'artistes qui aura lieu le chez
À ce diner, doivent se rendre au moins dix personnes, dont : un romancier, un poète, un dramaturge, une femme, un homme politique, un peintre, un musicien, et deux personnalités de votre choix. Vous vous assurerez que chacun des convives ait, à la date du diner, un âge convenable.

À l'intention du maître de maison, vous remplirez le tableau suivant :

Nom du convive / Age le jour du diner/ Œuvre ou action la plus connue

À mon intention, vous noterez dans quelles sources vous avez trouvé ces renseignements :

Nb : il est interdit de se servir d'internet.

La date et le nom du maître de maison sont indiqués par mes soins. Je choisis généralement Zola, Hugo, Breton, Racine ou encore Érasme, figures représentatives d'un mouvement littéraire (habile stratagème...). Pour ce qui est de la date, l'intérieur de la couverture de mon manuel Hatier⁵ propose une frise bien pratique pour déterminer quel sera le moment le plus opportun pour réunir le plus de figures littéraires. L'activité peut prendre une heure, à condition d'aider un peu les élèves, en les orientant vers des ouvrages pertinents, ou si la découverte du CDI a déjà été effectuée. Selon l'utilisation que je veux faire de ce « diner », une deuxième heure sera consacrée, en début d'année notamment, aux informations que l'on peut trouver dans un manuel de littérature (puisqu'à tous les coups, personne n'a vu la fameuse frise, ni les biographies de fin de manuel, qui permettent en fait de régler la question en une dizaine de minutes), soit à la notion de mouvement littéraire, lorsque j'ai centré la recherche autour des principaux chefs de file. Par exemple, je propose aux élèves de relire les biographies de leurs convives, dans lesquelles vont (normalement...) apparaître au moins quatre ou cinq fois les adjectifs « réalistes », « romantiques » ou « classiques ». À partir de là, on se demande à quoi cela correspond, pourquoi des chapitres du manuel portent ces intitulés, etc. Pour une classe qui connaîtrait bien les mouvements, par exemple une première ou une seconde en fin d'année, je pense possible de modifier l'exercice, en leur demandant de constituer un « diner des écrivains classiques » ou « romantiques ». Dans ce cas, la dernière colonne peut être utilisée comme justification du choix de l'appartenance de tel écrivain à tel mouvement.

Les expositions virtuelles de la BNF

Autre piste : les expositions virtuelles de la BNF. La Bibliothèque Nationale de France propose plusieurs expositions numériques vraiment intéressantes, illustrées,

5. *Littérature seconde, des Textes aux séquences*, Hélène Sabbah, Hatier, 2004.

très documentées, avec la possibilité d'avoir accès à des textes, de lire l'essentiel ou la totalité du contenu, clairement structuré. Ainsi tout internaute a-t-il accès à des expositions sur Zola, Hugo, Les contes de fées, Homère, Les Héros, Les Lumières, Berlioz ou encore l'Utopie. Une mine de savoirs, de ressources et d'images, en lien avec les séquences : le rêve ! Très pratique pour préparer ses cours, mais également exploitable par les élèves, même si le vocabulaire employé a ponctuellement posé problème aux miens. Je m'en suis servie cette année deux fois avec mes classes, pendant qu'un voyage scolaire me privait du tiers environ de mes effectifs. Une de mes premières avait une dissertation dont le sujet était « Les Contes et les Fables sont-ils selon vous destinés uniquement aux enfants ? », à traiter avec l'aide d'un corpus (extraits de *l'Émile*, préface des *Fables*...). J'ai demandé à la classe de rédiger en une heure deux arguments « pour » et deux « contre ». Ils étaient tout d'abord invités à « feuilleter » l'exposition en images dans laquelle trouver des idées, par exemple dans les pages consacrées au merveilleux, à la famille et à la mise à l'épreuve, puis, une fois les arguments trouvés, de les approfondir en cherchant dans l'onglet « arrêt sur/ingrédients ». Une heure n'a pas suffi à achever les rédactions des arguments, mais les notes étaient prises. L'activité fonctionne bien à condition que l'on ait soi même passé un certain temps à surfer sur l'exposition pour répondre aux questions des élèves et contrer leurs problèmes d'« orientation ».

Dans ma deuxième classe, nous avons travaillé sur l'Utopie, sujet de notre troisième séquence que nous n'avions alors pas commencée. Pendant les premières vingt minutes, les élèves ont feuilleté l'exposition en images. J'avais ensuite divisé les onglets « Arrêt sur », au nombre de vingt cinq, entre les élèves, qui avaient trois onglets chacun (donc certains onglets étaient lus par plusieurs élèves). Le but était ensuite, en un quart d'heure environ, de créer deux questions par onglet. Lesdites questions étaient à reporter sur une feuille qui reprenait le plan du site, en face des onglets concernés. En fin d'heure, ils ont commencé à répondre aux questions proposées par les uns ou les autres. Toutes les questions finales ont été tapées par mes soins, distribuées à l'ensemble de la classe, et l'activité figure dans le descriptif de fin de séquence dans l'intitulé « Autres activités proposées à la classe ».

DERNIÈRE SÉRIE D'ACTIVITÉS, OU COMMENT FINIR SON ANNÉE EN BEAUTÉ

Classe de seconde, 5 juin : dix élèves sur trente ont déjà disparu, le conseil de classe est dans deux jours, la fermeture du lycée pour le bac dans dix. J'ai occupé les heures de la semaine dernière en travaillant sur les bilans d'année, en leur parlant de la première, en leur faisant écrire des conseils aux futurs secondes et des fiches diverses⁶, mais là, c'est clair, plus personne n'a envie de travailler, et moi pas envie de me battre (il faut réserver ses forces pour les corrections du bac !). Forts de leurs souvenirs d'un lointain âge d'or (le collège...) mes élèves se réjouissent à l'avance d'apporter très prochainement dans la classe leurs jungle speed, Trivial Pursuit

6. En ce qui concerne les conseils aux futurs secondes, je vous invite à vous référer à l'article « Le français à la marge », de Malik Habi.

« Disney » ou *Twilight* en DVD. Sauf que... j'ai des scrupules. On ne va quand même pas passer les six dernières heures de l'année à jouer ; quant à les mettre au travail, belle transition avec la première et l'utopie.

Du coup, depuis deux ans, je consacre les toutes dernières heures à des activités ludiques mais néanmoins instructives sur le Surréalisme et l'Oulipo. Ces dernières plaisent beaucoup aux élèves, et les frappent, puisqu'elles réapparaissent dans les dissertations des premières malgré leur étude fulgurante et assez superficielle. Chacune de ces « mini séquences » dure environ quatre heures.

Surréalisme

Tous les ans, j'ai envie de consacrer dès le début d'année une séquence au Surréalisme, et tous les ans je n'en ai pas le temps, puisque j'axe plutôt mon étude des mouvements sur le Romantisme et le Réalisme, qui sont davantage récurrents dans les épreuves ÉAF. Du coup, pour combler ma frustration mais aussi parce que cela me plaît beaucoup, ma classe découvre l'étrangeté de ce mouvement durant la dernière semaine de l'année. Je commence par les faire réfléchir sur ce que peut leur inspirer le terme « surréalisme », en créant un hérisson au tableau par exemple. Ensuite, je leur propose un court extrait d'un poème particulièrement bizarre pour eux (comme « C'est les bottes de sept lieues » de Desnos qui est dans le manuel Hatier que j'utilise), deux tableaux, généralement un de Magritte et un autre de Dali (avec une faiblesse pour *Le Torero Hallucinogène*), et enfin, cerise sur le gâteau, un extrait d'*Un chien andalou*, où la scène des yeux coupés les fait hurler. J'ai alors toute leur attention ! C'est d'ailleurs pratiquement la seule fois de l'année où en seconde je propose un court exposé magistral qui présente un mouvement, puisque mes élèves sont toute ouïe, intrigués par les documents de début de séance. Je leur parle de l'origine du mot « dada », des divers procédés d'écriture automatique, et même des buts des surréalistes. Et, phénomène troublant début juin, la plupart prennent des notes ! Comme le mouvement est illustré par quelques textes du manuel, l'année dernière j'ai ensuite fait lire le bilan de fin de chapitre.

Pour poursuivre, je consacre une heure ou deux à l'étude de l'image. Soit – selon les disponibilités du DVD, assez prisé en fin d'année depuis que le tuyau s'est répandu dans le lycée... – je leur diffuse *Un Chien Andalou* en entier, avec pour consignes de repérer tout ce qui est étrange, impossible, surréel, notamment grâce aux « trucages » qui les amusent beaucoup, et ensuite nous en discutons de façon assez libre. Soit je crée un petit diaporama (Magritte passe très bien) : nous discutons ensemble des interprétations de telle œuvre, par exemple de *La Condition Humaine* (également dans le manuel) ou de *La Trahison des images*, et ensuite c'est à eux d'émettre des hypothèses sur d'autres œuvres. Généralement, quand Dali est à l'honneur, les « c'est trop beau » ou « c'est trop bien fait » fusent. Il y a deux ans ils étaient tellement motivés que j'ai réussi à les faire plancher, le 10 juin, sur un commentaire d'Éluard !

C'est maintenant que ça devient drôle : on passe aux travaux pratiques. Chacun ramène des feuilles blanches, des feutres, ciseaux et colle, et des prospectus (si possible pas uniquement ceux d'Auchan, sinon les œuvres d'art vont ressembler à des Arcimboldo). Je leur explique le principe du cadavre exquis, que certains connaissent sans trop savoir quelles en sont les vraies règles. J'impose un schéma

grammatical, qui se complique au fur et à mesure : on passe de « article + nom/ verbe transitif/ COD » à des formules du type « article + nom/ adjectif/ verbe transitif/ COD/ complément circonstanciel ». Et là, bizarrement, la grammaire devient tendance. Après quelques essais et une fois que tous ont compris (et se sont résolus à ne pas en profiter pour écrire des grossièretés, ce qui amuse généralement toujours un ou deux élèves), on se lance dans un cadavre exquis « propre », sur une jolie feuille blanche, avec une couleur et une police différente pour chacun. On lit les phrases ainsi créées, et on peut même voter pour la meilleure. Ensuite, arts plastiques : sur le principe ou non du cadavre exquis graphique, mes élèves découpent les objets les plus étranges qu'ils puissent trouver dans leurs prospectus, et les assemblent. Du coup, ça illustre nos jolies phrases, et on peut accrocher les œuvres les plus réussies sur le mur. Au final, j'ai, mine de rien, proposé une dernière séquence, la semaine s'est très bien déroulée, et je n'ai même pas perdu au Jungle Speed.

Cette année, après ma visite de l'exposition « La Subversion des Images » à Beaubourg, j'ai bien envie de les faire travailler sur la photographie surréaliste : notamment les effets liés aux gros plans, aux reflets, ou aux objets manquants. Je n'ai pas le catalogue donc pas les références, mais j'ai vu des photographies où l'élément central manquait : une femme écrivant sans stylo, ou mangeant sans couverts. On verra ce que donne l'expérimentation 2010 !

Variante 2009 : Oulipo

En juin dernier, le DVD du *Chien Andalou* ayant disparu, j'ai choisi l'Oulipo, que je ne connaissais quasiment pas, pour mes dernières séances. Cela pour deux raisons : la première étant que je voulais travailler avec les dictionnaires, puisque j'avais remarqué récemment que certains de mes élèves étaient en difficulté dans leurs recherches lexicales, et la seconde étant mon achat récent de *Joconde Jusqu'à Cent* de Le Tellier⁷, que je voulais utiliser d'une façon ou d'une autre en classe. Ne sachant, mis à part le lipogramme de *La Disparition* et les *Exercices de Style*, que peu de choses sur ce mouvement, j'ai découvert au détour d'une recherche sur Google le site suivant, à partir duquel j'ai créé mes activités : www.ouliipo.net. Outre de multiples exemples de travaux oulipiens, on y découvre que le groupe est toujours actif et tient des réunions mensuelles. À droite, une liste de curieux termes renvoie aux différentes contraintes expérimentées par le groupe depuis plus de cinquante ans. Après avoir musardé sur le site, j'ai choisi les contraintes suivantes, dont je reproduis ci dessous avec quelques explications les définitions données par le site :

7. Hervé Le Tellier, *Joconde jusqu'à 100 : 99 (+1) points de vue sur Mona Lisa*, Le Castor Astral, 2006. Cet ouvrage oulipien et donc ludique propose, en une page à chaque fois, un point de vue décalé et inattendu sur le chef d'œuvre de De Vinci : le point de vue du pizzaiolo, de la coiffeuse...

Contrainte un : CHICAGO

« Un chicago est constitué de quatre homosyntaxismes qui forment devinette et dont la solution (tantôt explicitée, tantôt occultée) est une homophonie. »

Il s'agit de tout d'abord décomposer un nom de ville : Chicago devient « Chie Cagot »

Ensuite, on forme quatre groupes de mots qui constituent une devinette : chaque premier mot sera un synonyme de « chie », et le second de « cagot ».

Exemples :

Pisse homme de peu de foi

Vomis dévôt

Crache bigot

Expectore Grenouille

CHIE CAGOT

Pâtes saumon

Coquillettes thon

Spaghetti Anguille

Tagliatelle Espadon

NOUILLES ORQUE

Le but du jeu est donc que le public trouve quelle ville est ainsi désignée.

Contrainte deux : CHIMERE

« Soit un texte-source T : on le vide de ses substantifs, de ses adjectifs, de ses verbes, en marquant toutefois la place de chaque substantif, adjectif et verbe. Le résultat s'appelle un moule. On dit aussi que le texte est préparé.

Soient alors trois textes cibles : S, A, V : on extrait des substantifs de S, les adjectifs de A, les verbes de V. Reprenant le texte préparé T, on remplace les substantifs supprimés dans T par les substantifs de S, dans l'ordre où ils ont été extraits ; même opération pour les adjectifs de A et les verbes de V.

Après avoir rectifié, aussi peu que possible, pour éliminer certaines incompatibilités, on aboutit à un texte accommodé, ou chimère. »

Contrainte trois : S+7

« La méthode S+7 consiste à remplacer chaque substantif (S) d'un texte préexistant par le septième substantif trouvé après lui dans un dictionnaire (S+7) donné »

Contrainte quatre : La Méthode Caradec

« Il s'agit d'une chaîne de S+7 le long de laquelle on parcourt un dictionnaire de 7 en 7 substantifs. »

Exemple : Il pleuvait

Je vis entrer Jean Queval,

Dans un cabriolet de la rougeur du bain

Dans le cachalot de la roulure du baigneur

Dans le cache-sexe de la roussette du bagnard,

Etc.

À ces ateliers se sont ajoutés deux groupes qui travaillaient sur *Joconde jusqu'à cent d'H*. Le Tellier et le classique *Exercices de Style* de R. Queneau⁸. Voici de quelle façon j'ai organisé le travail, qui prend presque deux heures, le temps de se mettre en place, d'aller chercher les dictionnaires réservés au CDI, et que chaque groupe comprenne les consignes.

8. *Exercices de style*, Raymond Queneau, 1947.

Après avoir demandé à mes élèves de seconde de se mettre en groupes (libres), je leur ai fait tirer au hasard une activité, pour éviter les contestations. Le groupe « Chicago » a assez vite compris ce qu'on attendait de lui et s'est creusé les méninges. Comme ils ont vite fait le tour des principales villes et qu'à la longue c'était lassant, je prévois cette année une autre activité pour leur deuxième heure, par exemple un lipogramme avec la lettre de leur choix sur un texte dont je choisirai le sujet. Les contraintes S+7 et La Méthode Caradec ont assez bien fonctionné également. Les premiers avaient pour texte support « La Cigale et la Fourmi » et les seconds « Le Dormeur du Val » dans lequel j'avais fait surligner les passages à multiplier, comme « aux herbes des haillons », « dans le frais cresson bleu », ou encore « Les pieds dans les glaïeuls ». Par contre, j'avais très mal évalué la difficulté de la chimère. Je conseille donc de ne travailler que sur une catégorie grammaticale et deux textes étudiés dans l'année. Pour ma part, ce sera « Le Lac » versus l'incipit de *Thérèse Raquin*. Il faut en effet que les textes manipulés soient connus pour que l'exercice devienne amusant.

Les deux derniers groupes, qui travaillaient sur les variantes, ont aussi pris plaisir à se creuser les méninges. Avant de distribuer cinq extraits des *Exercices de style* de Queneau, j'avais demandé aux élèves concernés de rédiger un texte d'une dizaine de lignes sur la cantine, à partir duquel ils ont ensuite proposé des variantes, d'une qualité inégale il est vrai. *Joconde Jusqu'à cent* a donné lieu à des productions plus amusantes. En se conformant au principe du livre, il s'agissait de faire créer des textes sur une œuvre connue des élèves. J'avais choisi *L'Enterrement à Ornans* de Courbet, puisque nous avons travaillé sur ce tableau dans la séquence sur le Réalisme. Au début les élèves ont été déroutés puis se sont lancés ; je me souviens avoir eu un « point de vue du vétérinaire » sur le chien qui se situe près de la fosse ! Cette année, si j'en ai le temps, je compte séparer les ateliers proprement lexicaux des autres : de cette façon, tous pourront manipuler les dictionnaires, et travailler de façon ludique l'écriture d'invention. Je pense ne travailler que sur le modèle de *Joconde*, à partir des tableaux qui ont ponctué notre année de seconde. L'exercice est riche et permet de réviser les niveaux de langue et de travailler sur le lexique.

La dernière heure de cette petite séquence oulipienne a été consacrée aux comptes-rendus des activités : chaque groupe, au tableau, a expliqué au reste de la classe quels étaient les principes de son atelier, et proposé ses productions. Les Chicago ont eu un franc succès ! Je note par contre qu'il est nécessaire de prévoir un agrandissement du ou des tableaux supports pour la restitution des activités, tous les élèves ne les ayant pas forcément en mémoire. Comme il nous restait un peu de temps, nous avons réfléchi à d'autres contraintes possibles, notamment une qui consisterait à faire commencer tous les mots d'une phrase par la même lettre en suivant l'ordre alphabétique.

CONCLUSION

Au final, toutes ces expériences m'ont appris une chose : étrangement, ce peut être bien de ne volontairement pas préparer de cours construit, mais de se laisser le temps de faire le point, de faire lire, de faire écrire. De faire des expériences, même si on ne sait pas trop où l'on va. Être professeur de français au lycée, c'est avoir

l'épée de Damoclès du bac au dessus de soi, en première, mais aussi en seconde, épée qui nous incite plus que fortement à suivre un programme et des objectifs définis. Alternier textes complémentaires et lectures analytiques, c'est au final lassant, et j'essaie de mettre en place en première ces exercices parallèles qui aident les élèves, leur plaisent et leur permettent de respirer dans des séquences chargées, tout en les comprenant mieux.

Quoiqu'il en soit, en raison de la nouvelle organisation du lycée, un flou m'attend à la rentrée, notamment en ce qui concerne le fameux « accompagnement personnalisé ». Même après la première répartition de services 2010-2011, je ne sais pas si je vais avoir toute ma classe de seconde une fois par semaine, ou la moitié, ou la moitié plus la moitié d'une autre seconde, ni ce que je suis exactement censée y faire. Chaos qui va pouvoir me permettre d'expérimenter mes compétences dans la gestion du chaos pédagogique, en songeant à mes regrettées heures d'aide individualisée et de module, qui étaient si pratiques pour mettre en place tous ces ateliers.